



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES
CENTRE POLONAIS DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES DE PARIS

AOUT 1950

N° 7

BULLETIN

Ce Bulletin a été publié à l'occasion du 1^{er} Congrès de la Fédération Internationale des Associations d'Etudes Classiques (28 août - 2 septembre 1950, à Paris). Il fait suite au Bulletin N° 4 (décembre 1949), consacré aux recherches polonaises sur le monde antique.

RECHERCHES POLONAISES SUR LE MONDE ANTIQUE

1949 — 1950

HISTOIRE DE LA CIVILISATION GRECQUE

JERZY KOWALSKI, *Rozwój cywilizacji greckiej* (Le développement de la civilisation grecque), Wrocław-Warszawa 1950, 224 p.

Jerzy Kowalski n'était pas seulement professeur de philologie classique, mais aussi un écrivain de talent. Il sortait toujours des ornières et des chemins battus, parce que, grâce à ses aptitudes littéraires mises au service d'une pensée claire, il devait avoir des vues personnelles et originales sur l'antiquité. Déjà dans ses introductions à des œuvres d'Aristophane, de Démosthène et de Saint Augustin, il propageait la civilisation antique en

808 4252

3108

la rapprochant de l'époque moderne. Ses remarquables essais sur Horace, Pindare, Sénèque et Théocrite, qu'il a fait paraître vers la fin de sa vie, ont suscité une vive admiration. C'est précisément à ces essais-là que se rattache la présente étude sur le développement de la civilisation grecque, écrite il y a longtemps déjà et qu'on a retrouvée dans ses manuscrits après sa mort, survenue le 22 janvier 1948.

Kowalski expose, sur un vaste fond historique, l'évolution de cette civilisation à partir de ses origines obscures, liées aux contacts avec l'Orient, jusqu'à l'époque chrétienne et byzantine. Il caractérise d'abord les sources anciennes et présente les conceptions antiques relatives au développement et à la décadence de la civilisation, en remarquant que les anciens reconnaissaient l'importance du progrès technique pour le développement des peuples. Il analyse ensuite avec beaucoup d'hardiesse, et en recourant aux formules synthétiques, le mécanisme par lequel s'établissent les différentes formes de la civilisation ; il détermine le rôle des centres de la civilisation ainsi que leur déplacement, et souligne la portée du filtre roman au point de vue des temps modernes. Il constate enfin que « dans le monde de l'esprit grec il n'y a pas de solution de continuité, mais qu'il y a seulement des transformations et des développements. L'esprit grec a toujours accepté les transformations ; on n'y trouve rien qui soit absolument nouveau ; tout sortait des étapes antérieures, et les passages d'une époque à l'autre étaient conditionnés par les changements généraux ». Mais si l'excès de spéculation théorique a donné de l'éclat à la pensée grecque, il a eu aussi pour effet de la détacher de la réalité et d'en réduire la valeur scientifique. Comme l'a remarqué Kowalski, les civilisations non sociales, qui ne se forment pas au contact de la vie et de la société, ne sont pas susceptibles de se développer. La rupture avec la réalité dans la philosophie de Platon et chez les mystiques des temps ultérieurs, ainsi que la tendance à partir des principes a priori, ont décidé du sort de la philosophie grecque « qui, apparemment vivante et luxuriante jusqu'à l'extase, se meurt néanmoins ; elle n'a pas de contact avec la vie, sur laquelle elle a cessé de se fonder ; elle reste suspendue en l'air dans un état d'enchantement et comme en délire. Ceux qui suivent le développement de la pensée grecque ressemblent, quand ils terminent leurs lectures, aux hommes qui, les yeux fixés sur le ciel, observent une étoile qui se couche ou un ange qui s'envole, bref quelque chose qui est sur le point de disparaître ».

Les meilleures parties de ce livre sont sans doute celles dans lesquelles Kowalski traite de la littérature et où il indique, à plus d'une reprise, l'influence des conditions économiques et sociales sur les conceptions littéraires. C'est alors qu'il donne au lecteur des aperçus extraordinaires, en présentant sous une forme synthétique l'histoire de la tragédie, de la comédie, de l'épigramme et de la prose qui prépare le roman. Les caractéristiques qu'il fournit des genres littéraires ressemblent aux aphorismes. « L'ancienne comédie, écrit-il, s'adressait à la nature, la moyenne, à l'esprit, et la nouvelle, au goût. L'ancienne comédie s'adressait au peuple, la moyenne et la nouvelle, aux intellectuels ».

Kowalski connaissait à fond non seulement les tribus grecques, les genres et les courants littéraires, mais aussi les personnalités d'écrivain. Dans ses formulations, le modernisme et l'archaïsme, l'éclectisme et l'atticisme prennent une signification dynamique. Cependant, c'est la période

hellénistique, la plus proche à Kowalski, étant donné son tempérament et ses travaux personnels, qui se dessine le mieux dans ce livre. « L'alexandrinisme, écrit-il, a éliminé l'inspiration, a créé l'idée du métier littéraire, et celle d'une technique qui prend conscience d'elle-même... »

Comme tous les livres qui n'ont pas reçu les dernières retouches de l'auteur, celui-là présente aussi des parties de valeur inégale. Ici et là on voit l'auteur à la croisée des chemins, quand il veut choisir entre Platon et la vérité. Mais toutes les fois que ses images se forment comme sous l'inspiration du sol de la Grèce et du rythme des poésies grecques, on s'aperçoit bien que sa pensée et sa réflexion critique y apportent un correctif, et qu'il n'oublie pas les contradictions des époques ni le rôle des facteurs économiques. Ainsi il donne au tableau qu'il présente les traits de la réalité historique.

Tout en évitant le pédantisme et l'exaltation, Kowalski transpose l'antiquité en idées modernes. Il fait ressortir les grandes lignes, sans négliger les détails importants. En somme, c'est un livre de haute synthèse et de grand souffle. Il s'adresse à toutes les catégories de lecteurs, aussi bien à ceux qui connaissent l'antiquité, qu'à ceux qui, saisis par le charme de ces pages, voudront la connaître un peu. (1)

LITTÉRATURE GRECQUE

TADEUSZ SINKO, *Literatura grecka*, t. III, Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, (sous presse).

Le troisième tome de la *Littérature Grecque* du professeur T. Sinko (cf. *Bulletin* N° 4, p. 23-30) est sous presse. La première partie de ce tome (dont 240 pages étaient déjà composées en juin 1950) comprend la littérature de l'époque de l'empire (I-III siècles après J.-C.). Dans une sorte de prologue (chapitre premier) sont présentés deux écrivains juifs hellénisants, Philon et Flavius Josèphe. La caractéristique de leurs œuvres constitue une sorte d'introduction aux livres canoniques du Nouveau Testament, traités au point de vue purement philologique dans le chapitre II, les apocryphes chrétiens étant examinés dans le chapitre III. (Le genre littéraire auquel appartiennent les évangiles et les apocryphes est caractérisé le mieux par Justin comme *apomnemoneumata* = *apophthegmata*). Dans le chap. IV l'auteur met au premier plan les moralistes du I^{er} et du II^e siècle (Musonius, Epictète et Marc-Aurèle), et montre les sommets de la morale antique. Le chap. V a pour objet la philosophie du I^{er} et du II^e siècle ainsi que les sciences mathématiques et naturelles, et le chap. VI, les sciences humanistes (grammairiens, rhéteurs, historiens et pseudo-historiens). Le chap. VII, qui forme une monographie, est consacré à Plutarque, principal écrivain aux environs du I^{er} et II^e siècle. La poésie du I^{er} siècle se manifeste principalement dans les épigrammes (chap. VIII). Les travaux

(1) Extrait de l'avant-propos au livre de J. Kowalski, écrit par Bronisław Biliński, chargé de cours à l'Université de Wrocław.

de lexicologie, de grammaire, de rhétorique et d'encyclopédie, destinés à former des hommes de lettres, ont préparé l'atticisme (chap. IX). L'activité de ces écrivains — ce que l'on appelle « la seconde sophistique » — est caractérisée dans le chap. X. « Les philosophes déguisés en sophistes » sont étudiés dans le chap. XI, et Lucien de Samosate, auteur satirique, dans le chap. XII. Sous l'influence de la sophistique et, en tout cas, de l'atticisme ou de l'archaïsme se forment les historiens du II^e siècle et le périégète Pausanias (chap. XIII), et c'est elle, aussi, qui donne naissance au roman sophistique (chap. XIV). Comme la sophistique assume également la fonction de la poésie, ce qui, de cette poésie du II^e siècle, garde encore quelque importance, c'est la lyrique cultuelle de Mésomède, les hymnes orphiques, l'épique didactique et les fables de Babrius. Ayant traité dans le chap. XVI et XVII les écrits gnostiques, hermétiques et anti-hérétiques, l'auteur s'occupe dans le chap. XVIII des apologistes chrétiens auxquels il rattache Clément d'Alexandrie. Au III^e siècle la littérature est productive grâce à l'élan qu'elle avait repris au siècle antérieur ; les écrivains continuent, bien qu'avec moins de vigueur, la poésie et la sophistique du siècle précédent (chap. XVIII), ainsi que l'historiographie et la chronographie (chap. XIX) et, enfin, la philologie (chap. XX). Cependant, elle atteint un niveau plus élevé dans la philosophie de Plotin et de Porphyre, auxquels l'auteur rattache Diogène Laërce, sectateur de l'épicurisme disparaissant (chap. XXI). A côté des néoplatoniciens païens apparaissent aussi au III^e siècle des néoplatoniciens chrétiens, comme Origène et Hippolyte le Romain, ainsi que leurs partisans et leurs adversaires (chap. XXII).

Dans la seconde partie du tome III (qui est le dernier) est présenté (le texte manuscrit étant déjà achevé) la littérature du IV^e-VII^e siècle. L'année de la prise du pouvoir par Justinien (527), ni non plus la date de la liquidation de l'Académie païenne d'Athènes (527) ne marquent aucun changement d'orientation dans la littérature, qui suit tranquillement les routes bien tracées par l'abondante littérature chrétienne du IV^e siècle, et qui conserve les formes anciennes et la langue attique. La plupart des historiens de l'Eglise adoptent comme terme de l'antiquité chrétienne le VII^e ou le VIII^e siècle, et les historiens de la littérature de l'Eglise ancienne l'étendent jusqu'à Jean Damascène, c'est-à-dire jusque vers le milieu du VIII^e siècle, ou, en d'autres mots, jusqu'au temps considéré aussi par les historiens de l'art byzantin comme marquant la fin du monde antique. C'est là également que s'arrête la littérature grecque de T. Sinko, dont le dernier volume paraîtra probablement au commencement de 1951.

VICTOR STEFFEN, *De duobus Alcaei carminibus novissimis*. Travaux de la Société des Sciences et des Lettres de Wrocław N° 37. 1949, 30 p.

L'auteur s'occupe des deux chants d'Alcée récemment découverts et publiés en 1941 dans le XVIII^e volume des *Oxyrhynchus Papyri*. Il rétablit le texte abîmé de ces chants par ses propres conjectures, et fournit un commentaire des allusions politiques qui s'y rencontrent. Il cherche à montrer que ces chants ont été composés par Alcée dans la ville de Pyrrha, située dans l'île de Lesbos, quand il y vivait en exil, à la suite du combat qu'il a mené pour renverser la tyrannie et pour rétablir le gouvernement aristocratique.

VICTOR STEFFEN, *De duobus Sapphus carminibus redivivis*. Travaux de la Société des Sciences et des Lettres de Wroclaw, N° 21, 1948, 26 p.

M. Steffen analyse les deux fragments de Sappho découverts en 1937 et publiés pour la première fois dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* (VI, 1937, p. 8-15) et dans *Philologus* (1938, p. 117). Il examine avec soin les particularités de ces textes du point de vue paléographique, il détermine les mots qui, d'après lui, ont été mal déchiffrés, il propose quelques conjectures sur des points importants et cherche, enfin, à reconstituer le texte du premier chant, qui nous a été conservé presque intégralement. En ce qui concerne le deuxième chant, il rejette l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'un sujet politique, et montre qu'il traduit, comme toutes les poésies de Sappho, sa vie intime.

VICTOR STEFFEN, *De Sophoclis Indagatoribus quæstiones aliquot*, Travaux de la Société des Amis des Sciences de Poznań, 1949, 114 p.

Le sujet de ce travail est le drame de Sophocle intitulé *Ichneutai* et détérré en Egypte en 1907. M. Steffen introduit un grand nombre de nouvelles conjectures dans le texte corrompu de cette œuvre qui serait, d'après lui, une des plus anciennes parmi les productions conservées de Sophocle. Cela résulterait de l'examen de la composition de l'œuvre et des personnages du drame.

MARIAN PLEZIA, *De Commentariis Isagogicis*, Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Archiwum Filologiczne, N° 23, Cracovie, 1949, 112 p.

En renouant au travail du professeur T. Sinko, *De Apulei et Albini doctrinæ Platonice adumbratione* (1905), l'auteur étudie systématiquement, comme un genre littéraire à part, les *introductiones*, les *institutiones* ou, d'après un mot grec, les *isagogae*, c'est-à-dire les introductions didactiques aux ouvrages de plus d'un auteur ancien. Il caractérise d'une manière détaillée les introductions à la grammaire de Denys de Thrace, celles aux œuvres rhétoriques d'Hérmogène, celles aux œuvres d'Aristote et aux dialogues de Platon.

LITTERATURE LATINE

BARBARA KRYSINIEL-JÓZEFOWICZ, *De quibusdam Plauti exemplaribus græcis : Philemo-Plautus*, Travaux de la Société Scientifique de Toruń, 1949, 112 p.

L'auteur avait déjà étudié la technique des comédies de Plaute dans deux travaux antérieurs (*Der Plautinische Poenulus und sein attisches*

Vorbild, 1932, et *Die Technik des Plautinischen Miles Gloriosus*, 1938). Dans ce travail-ci Mme Krysinieł-Józefowicz cherche à reconstituer cinq comédies perdues, ou connues seulement d'après des fragments, de Philemon, et cela en se fondant sur cinq comédies de Plaute (*Mercator, Epidicus, Pseudolus, Trinummus, Mostellaria*), qui furent composées, ce n'est pas douteux, d'après des modèles grecs. Elle montre comment Plaute s'écarte du modèle, et apporte par là des lumières sur la technique littéraire du dramaturge romain.

LADISLAUS STRZELECKI, *De Senecæ Agamemnone Euripidisque Alexandro*, Travaux de la Société des Sciences et des Lettres de Wrocław, N° 33, 1949, 26 p.

L'auteur étudie les problèmes qui se rattachent à la question des modèles grecques de la tragédie de Sénèque intitulée *Agamemno*. Contrairement à l'opinion de certains savants, il considère comme principal modèle de cette œuvre la tragédie d'Eschyle, qui a le même titre, mais il constate que Sénèque a puisé aussi à d'autres sources. Il démontre notamment l'influence partielle de la tragédie d'Euripide ayant pour titre *Alexandros*, qui s'est conservée seulement en partie. Strzelecki cherche à reconstruire l'ensemble de cette tragédie d'Euripide, en se basant sur différentes sources et, entre autres, sur les fragments de la tragédie romaine d'Ennius, intitulée *Alexander*.

JERZY KRÓKOWSKI, *Elegia Magistra Amoris : dydaktyka miłości w subiektywnej elegii rzymskiej* (*Elegia magistra amoris : l'enseignement de l'amour dans l'élegie subjective romaine*). Travaux de la Société des Sciences et des Lettres de Wrocław, N° 25, 1949, 124 p.

M. Krókowski part de cette constatation que jusqu'à présent on n'a pas réussi à trouver dans la poésie hellénistique un modèle immédiat pour ce qu'on appelle « l'élegie romaine érotique et subjective ». L'élegie hellénistique était, en vertu d'une tradition, exclusivement « objective » ; les sentiments d'amour des poètes alexandrins étaient exprimés sous forme d'épigrammes dans lesquels domine l'élément intellectuel et qui représentent un genre poétique foncièrement différent de l'élegie. Du reste, le cadre social de Rome au temps d'Auguste est tout à fait différent de celui qui a été propre à Alexandrie, et c'est précisément ce cadre qui a contribué dans une large mesure à la formation de l'élegie romaine comme genre littéraire distinct.

Les bases psychologiques de l'élegie furent créées par Catulle qui introduisit dans la littérature l'expression des sentiments personnels, en les traduisant avec une force et une profondeur qui ne se rencontrent pas dans la littérature gréco-romaine antérieure. Plus tard vint s'ajouter à l'élegie un élément philosophico-didactique, mais les élégiaques latins ne suivirent pas la poésie érotique grecque en ce qu'elle avait d'éléments abstraits et gnomiques. Ils introduisirent les thèmes narratifs qu'ils puisaient dans leur expérience personnelle — dans les « réalités vécues »,

suisant la définition d'A. Cartault — ce qui confère à leurs œuvres un caractère réaliste. Par la suite l'élément didactique prit, notamment chez Ovide, une importance excessive ; il devint banal et contribua ainsi à la décadence de l'épique romaine subjective.

GRAMMAIRE LATINE

JAN SAFAREWICZ, *Gramatyka historyczna języka łacińskiego : Część II-Składnia* (Grammaire historique de la langue latine : II^e Partie-Syntaxe), Varsovie 1950, XII + 222 p.

La première partie de la *Grammaire historique de la langue latine*, comprenant la phonétique et la morphologie (exposées par le professeur J. Otrębski) et la flexion (présenté par J. Safarewicz) avait paru en 1937. Ainsi l'ensemble de la grammaire latine est maintenant accessible au lecteur polonais.

Ce livre est destiné à servir de manuel aux étudiants. Et c'est ce qui explique deux lacunes que l'on y trouvera. L'auteur n'a pas indiqué l'histoire des recherches sur tel ou tel autre problème particulier, en se bornant à présenter les questions conformément à ses opinions ; et, d'autre part, il a renoncé à donner une bibliographie complète ; il a tenu compte des travaux spéciaux seulement dans les chapitres qui ont été moins étudiés. Voilà pourquoi ce livre ne pourra pas jouer le rôle de tremplin pour des recherches personnelles : à cet effet, il faudra toujours recourir à l'ouvrage de Schmalz-Hofmann. Toutefois un étudiant pourra bien y apprendre suffisamment les résultats des recherches sur la syntaxe latine et surtout l'explication scientifique des faits linguistiques relatifs à la syntaxe.

Un manuel comme celui-là ne saurait être entièrement original : c'est une condensation d'une foule de travaux. Il y a, d'autre part, des ouvrages en différentes langues traitant de l'ensemble de la syntaxe latine et avec lesquels ce livre offre des traits de ressemblance. En se plaçant surtout au point de vue pédagogique, l'auteur a souvent tiré parti des explications, des formules et même des exemples donnés par différents auteurs, mais c'est l'ouvrage de Schmalz-Hofmann qu'il a utilisé dans la plus large mesure. Cela ne veut pas dire qu'il s'agisse d'une simple transformation ou réadaptation de cet ouvrage. Le plan du livre, la répartition des matériaux, la manière dont sont exposés les principaux problèmes sont bien l'œuvre personnelle de l'auteur, et plusieurs chapitres sont une tentative de présenter les questions d'une façon tout à fait nouvelle. Il faut surtout attirer l'attention sur les remarques consacrées à l'aspect verbal, à la proposition et à l'énonciation, à l'ordre des mots dans une phrase et à la succession des phrases.

Dans le chapitre ayant trait à l'aspect verbal l'auteur écarte le problème purement théorique de la définition de l'aspect, en admettant, comme une catégorie d'aspect, la distinction connue dans la langue polonaise comme opposition du perfectif et de l'imperfectif. En ce qui concerne la valeur de cette catégorie, M. Safarewicz s'appuie sur les opinions de E. Koschmieder

(formulées notamment dans le livre : *Nauka o aspektach czasownika polskiego*, La science des aspects du verbe polonais, Wilno, 1934). D'après lui, la différence de l'aspect se traduit, en langue latine, dans l'opposition : imperfectum - perfectum ou, éventuellement, plusquamperfectum. Le futur est indifférent au point de vue de l'aspect.

Dans le paragraphe sur l'énonciation sont utilisés les travaux sur le latin parlé (en particulier ceux de J.-B. Hofmann) et les mémoires ayant pour objet le même problème dans la langue polonaise (Z. Klemensiewicz, *Składnia opisowa*, La syntaxe descriptive, Kraków, 1937).

Dans le chapitre où il traite de l'ordre des mots et de la succession des phrases, M. Safarewicz fait aussi état de ses propres observations, et rassemble surtout les cas de la stabilisation de l'ordre des mots dans une phrase (il a traité ce sujet plus en détail dans les *Comptes Rendus* de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, 50, 1949, p. 483-486).

Les exemples sont empruntés principalement à Plaute, en tant que représentant de la langue archaïque, et à César. Pour les époques ultérieures il a été tenu compte plus particulièrement de Pétrone, de la *Peregrinatio Aetherae* et de la Vulgate. Dans tous les cas où cela semblait utile, le professeur Safarewicz a ajouté des exemples de la syntaxe grecque (surtout d'Homère) et de la syntaxe polonaise, afin de faire ressortir les analogies.

LADISLAUS STRZELECKI, *De litterarum romanarum nominibus*, Travaux de la Société des Sciences et des Lettres de Wrocław, N° 19, 1948, 42 p.

Dans cette étude, M. Strzelecki démontre comment les Romains appelaient les lettres de leur alphabet, et quels changements ces noms ont subi au cours des siècles. Ayant critiqué les conclusions auxquelles avaient abouti à ce sujet les savants allemands, F.-R. Marx et W. Schulze, et montré que l'un et l'autre avaient fourni des solutions inexactes, il donne les résultats de ses propres recherches. Il apporte la preuve qu'à l'époque antérieure à Varron les Romains avaient emprunté l'alphabet ainsi que les noms des lettres aux Etrusques. Une réforme de cette nomenclature fut effectuée par M. Terrentius Varro. Après Varron apparaît encore un autre système, inauguré sans doute par Pline l'Ancien. Les commentateurs de Donat et le grammairien Priscianus (vers 500 après J.-C.) ont décidé de revenir à la nomenclature de Varron, et ainsi ce système est devenu la propriété de toutes les nations qui emploient aujourd'hui l'alphabet latin.

METRIQUE

LADISLAUS STRZELECKI, *Studia prosodiaca et metrica*, Mémoires de la Section Philologique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Cracovie, 1949, 40 p.

Le professeur Strzelecki s'occupe avec prédilection des problèmes de grammaire et de métrique. On connaît ses contributions relatives à ces

problèmes-là à l'Encyclopédie de Pauly-Wissowa. On lui doit, entre autres, une étude fondamentale sur la versification chez Sénèque : *De Senecae trimetro iambico quaestiones selectae* (Cracovie, 1938). Dans le mémoire que nous signalons, il examine deux questions : dans la première partie, intitulée *De illius o finalis quantitate Vergiliana*, il apporte de nombreux correctifs à la monographie bien connue de Hartenberger (1911) et indique toutes les formes de l'emploi que Virgile fait des mots se terminant par la voyelle *o*. Dans le second chapitre intitulé *De synaloephae apud Invencum usu*, il étudie les principes observés pour l'élision par Juvencus, poète chrétien et auteur du poème *Evangeliorum libri IV*.

MYTHOLOGIE

ZOFIA GANSINIEC, *Tarpeia : The making of a myth*, Acta Societatis Archaeologicae Polonorum I, Wrocław 1949, 37p. in-folio.

Cette étude est composée de deux parties : dans la première, l'auteur donne l'histoire du mythe chez les anciens et chez les historiographes récents, et expose divers essais d'interprétation ; dans la seconde, on trouve une étude critique des sources et des monuments laquelle aboutit à une nouvelle solution de la question. Nous nous bornerons à la seconde partie, si intéressante que soit la preuve fournie par l'auteur dans la première de ce fait que les modernes, en général, ne font que prolonger le tissu des légendes antiques. Le point de départ pour Mme Gansiniec sont deux données d'ailleurs bien connues : l'existence d'un sacrifice annuel pratiqué le jour anniversaire de la fondation de Rome (Parilia) auprès du prétendu tombeau de Tarpeia ; l'autre, c'est la découverte de M. Salomon Reinach qui a établi que l'effigie de Tarpeia sur des monnaies romaines n'est autre chose au fond que la représentation un peu stylisée d'un trophée. Cela nous fait comprendre son emplacement devant l'entrée du temple de Jupiter Capitolin et donne l'explication du sacrifice anniversaire qui ne peut être autre chose que les *niketeria*, en commémoration de la victoire à laquelle ce trophée se rattache. Ensuite nous apprenons que les Romains appelaient ce trophée *tropaea* (pluriel correspondant à *spolia, exuviae*, etc.). Le peuple romain, moins versé en grec, comprenait cette désignation comme le nom propre de femme, appelée *Tropaea*, et comme ce nom ne disait rien à la masse, celle-ci l'ajusta à la romaine par une transposition de lettres, et ainsi il devint *Tarpeia* (cf. *trapezites-tarpessita*, chez Plaute, *Tropaea* (Augusti) - *La Turbia*, etc.). C'est autour de Tarpeia que se forma une légende sentimentale, toute issue de traits conventionnels d'origine hellénique. Le trophée et la légende datent du III^e siècle avant J.-C., ou plutôt du dernier quart de ce siècle. Fabius Pictor a le premier fixé la teneur du conte en incorporant cette légende étymologique dans ses Annales. D'après Mme Gansiniec, c'est lui qui en serait l'auteur.

TADEUSZ SINKO, *De inventione, tempore, consilio librorum de sacerdotio S. Iohannis Chrysostomi, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientale et Slave*, t. IX (1949), Mélanges Grégoire, Bruxelles, 1949, p. 531-546.

La date de la composition du plus célèbre ouvrage de l'éminent prédicateur grec n'est pas fixée jusqu'à présent d'une manière convaincante. Sinko trouve erronées les anciennes opinions selon lesquelles ce traité aurait été composé vers 373, et cherche à montrer que Jean Chrysostome l'a écrit vers la fin de sa vie, et notamment au cours de son deuxième exil, c'est-à-dire entre les années 404-407. On peut faire valoir en faveur de cette date tardive les allusions politiques qui se trouvent dans ce traité et qui s'expliquent par l'hostilité envers le prédicateur d'Eudoxie, femme de l'empereur Arcadius, responsable de son exil, aussi bien que par les opinions qui y sont exprimées au sujet de la supériorité du clergé occupé à instruire les âmes sur les ermites vivant dans le désert.

JAN SAJDAK, *Tertulian : czasy, życie i dzieła* (Tertullien : son époque, sa vie et ses œuvres), Poznań, 1949, 553 p.

L'auteur de cet ouvrage, professeur à l'Université de Poznań, s'occupe depuis de longues années de la patristique grecque et latine. Il est directeur de la collection intitulée *Pisma Ojców Kościoła* (Ouvrages des Pères de l'Eglise), qui comprend les traductions polonaises des œuvres patristiques (22 volumes ont paru jusqu'à présent, deux volumes sont sous presse et neuf volumes sont entièrement préparés pour l'impression). Le professeur Sajdak a publié dans cette collection les traductions de Minucius Félix et l'*Apologeticus* de Tertullien.

Dans cet ouvrage consacré à Tertullien, le professeur Sajdak donne une caractéristique très poussée de la littérature romaine aux environs du II^e et du III^e siècle, et définit les marques caractéristiques des apologistes grecs. Quant à l'apologétique latine, il la caractérise dans le chapitre consacré à Minucius Félix. Il présente ensuite la vie de Tertullien et la chronologie de ses œuvres, enfin il donne une appréciation de tous les écrits, aussi bien apologétiques que dogmatiques et ascétiques de ce Père latin de l'Eglise. Le contenu de l'*Apologeticus* est longuement étudié. Après avoir apprécié l'œuvre de Tertullien, théologien, philosophe et écrivain, et caractérisé d'une part son attitude envers l'Eglise et d'autre part les particularités de son esprit qui ont fait de lui « un solitaire tragique », M. Sajdak expose l'influence de la pensée de ce Père de l'Eglise du III^e au XX^e siècle.

ARCHEOLOGIE

WILHELMINA LEPIK, *Mathematical Planning of ancient Theatres as revealed in the work of Vitruvius and detected in ancient monuments*, Travaux de la Société des Sciences et des Lettres, de Wrocław, N° 22, 1949, 44 p.

On trouve dans ce travail les résultats de l'analyse géométrique et statistique, appliquée aux considérations de Vitruve sur les théâtres grecs et romains, qui sont contenues dans son ouvrage *De Architectura* (livre V, chap. 3-8).

Les résultats des calculs, obtenus par l'analyse des données fournies par Vitruve, ont été vérifiés en étudiant l'état des monuments conservés. Quinze théâtres grecs, neuf théâtres romains et quatre théâtres d'Asie Mineure ont été pris en considération. On peut en conclure que seuls les théâtres romains de Pompée et de Marcellus présentent les dimensions conformes aux préceptes de l'auteur du traité *De Architectura*. Comme ces théâtres romains datent plus ou moins de l'époque où Vitruve a vécu, il est vraisemblable qu'ils ont été construits suivant les instructions de Vitruve, ou même sous sa direction personnelle. Cela vaut surtout pour le théâtre de Marcellus qui, à tous égards, est un théâtre ancien typique.

Le travail de Mme Lepik est illustré de plusieurs plans de la structure des théâtres anciens et contient des tableaux avec des évaluations géométriques.

KAZIMIERZ MICHAŁOWSKI, *Delfy* (Delphes), Bibliothèque de *Meander*, Varsovie, 1949, 213 p., 96 illustrations.

La connaissance de ce que fut Delphes antique, nous la devons en tout premier lieu aux travaux de fouilles et de reconstruction effectués par l'Ecole Française d'Athènes dont l'auteur de ce livre, professeur d'archéologie classique à l'Université de Varsovie et directeur-adjoint du Musée National, est un ancien élève. Ce livre sur Delphes destiné au grand public, mais basé sur de vastes études, est une réédition augmentée ; il a paru en première édition en 1937. Le lecteur y trouve nombre de renseignements sur la découverte des ruines de Delphes, sur l'oracle appolinien et sur l'histoire de cette localité, enfin une analyse des monuments d'art conservés à Delphes. L'auteur donne un commentaire esthétique de ces œuvres et fait ressortir les liens qui les rattachent à la vie religieuse et politique de l'ancienne Grèce.

LES THEORIES GRECQUES DE L'ETAT

WIKTOR KORNIATOWSKI, *Rozwój pojęć o państwie w starożytnej Grecji* (L'évolution des idées sur l'Etat dans l'ancienne Grèce), Bibliothèque de *Meander*, tome XIII, Varsovie, 1950, 445 p.

Des savants polonais se sont attachés à diverses reprises aux problèmes que pose la théorie grecque de l'Etat. Ce sujet a été traité aussi bien par

le professeur Walek-Czernecki, décédé en 1950, que par le professeur Stanislaw Witkowski, le plus âgé des philologues polonais vivants qui, en 1933, avait publié un manuel intitulé : *Historia ustroju państw greckich i obraz ustroju Aten i Sparty* (L'histoire de l'organisation des Etats grecs et le tableau du régime politique d'Athènes et de Sparte).

Wiktor Kornatowski, partisan de la méthode que prescrit le matérialisme historique, a traité le sujet d'une manière originale en cherchant à lier l'évolution des idées grecques sur l'essence et les tâches de l'Etat aux conditions économiques et sociales. Il montre que les diverses conceptions politiques n'ont pas leur source dans des spéculations abstraites, mais qu'elles sont toujours déterminées par les conditions réelles dans lesquelles a vécu et produit tel ou tel auteur. D'autre part il souligne l'influence de certaines doctrines sur la constitution de nouvelles formes de vie politiques et sociales.

Le livre de M. Kornatowski s'appuie sur de vastes lectures. L'auteur a utilisé tout ce qui a été écrit sur cette question, ainsi que les sources anciennes. Son travail s'adresse au grand public et à la jeunesse universitaire. Les chapitres ayant pour objet Démocrite, Socrate, Platon et Aristote sont les plus riches en détails historiques.

GEOGRAPHIE ANCIENNE

JERZY SCHNAYDER, *De periegetarum Græcorum reliquiis*, Bulletin de la Société des Sciences et des Lettres de Łódź, tome III, 1950.

Ce n'est qu'un bref résumé d'un travail achevé et préparé pour l'impression par M. Schnayder, professeur de philologie classique à l'Université de Łódź, qui, depuis dix ans, recueille des matériaux pour le genre littéraire appelé « périégèse ». Il a publié quelques mémoires sur ce sujet au cours des années 1939-1946.

En 1937, Bischoff a établi la liste des 68 auteurs anciens chez lesquels se rencontrerait la périégèse. Schnayder soumet cette liste à une analyse critique et élimine 42 noms. Il examine deux périégèses qui nous ont été conservées intégralement, ainsi que les fragments des 24 auteurs, susceptibles d'être rangés dans ce genre littéraire.

HISTOIRE DES SCIENCES

JAN LACHS, *Ginekologia u Dioskuridesa* (La gynécologie chez Dioscoride), Prace Komisji Medycznej i Nauk Matematyczno-przyrodniczych, tome III, N° I, Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Cracovie, 1949, 46 p.

Dioscoride Pedanius, le plus renommé pharmacologue du monde antique, composa son ouvrage en langue grecque dans le troisième quart du I^{er} siècle

après J.-C. Il y traite des plantes médicinales, expose l'organothérapie telle qu'on la concevait à cette époque, et donne des renseignements sur quelques minéraux auxquels les médecins avaient recours. M. Lachs analyse les passages du traité de Dioscoride qui se rapportent à la gynécologie ; il apprécie les connaissances de ce pharmacologue ancien en matière d'anatomie, en constatant qu'elles étaient singulièrement maigres, enfin il se demande à quelle école médicale Dioscoride avait appartenu, et aboutit à la conclusion qu'il avait été un éclectique. A la fin de son article, le professeur Lachs donne une liste des médicaments recommandés par Dioscoride pour soigner les maladies des femmes. Cette liste est produite en textes grecs, latins et polonais.

BYZANTYNOLOGIE

H. EVERT-KAPPELOWA, *La Société byzantine et l'Union de Lyon, Byzantinostlavica*, t. X, I, Prague, 1949, p. 29-41.

L'auteur, qui fut une élève de Kazimierz Zakrzewski, professeur d'histoire byzantine à Varsovie (assassiné par les Allemands en 1941), donne dans cet article une partie des résultats de sa thèse sur l'Union de Lyon de 1274. En s'appuyant sur les travaux de F. Vernet, W. Norden et V. Grumel, elle a étendu considérablement le champ de nos connaissances sur les conditions d'ordre social dans lesquelles s'est manifestée l'opposition byzantine contre les tractations de Michel VIII Paléologue avec Rome. Il s'agit des tendances sociales et politiques du clergé régulier, hostile aux initiatives de l'empereur.

LATIN MEDIEVAL

Lexicon mediae et infimae latinitatis Polonorum

Les dépouillements, entrepris par le Comité Polonais du Dictionnaire du Latin Médiéval auprès de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, sont terminés. Ils portent sur des textes du moyen-âge jusqu'à 1506, et dans plusieurs cas cette date limite a été dépassée. Le titre du dictionnaire sera : *Lexicon mediae et infimae latinitatis Polonorum*. Le premier fascicule est sous presse et paraîtra en automne 1950. Ce fascicule comprendra, outre une liste détaillée des textes dépouillés, les premiers mots qui commencent par la lettre *a*, à savoir les mots : *a (ab) — acutus*.

Les fascicules suivants, publiés à intervalles réguliers, et chacun de 80 pages, se trouvent en préparation. L'ensemble de l'ouvrage aura à peu près 4.000 pages in-quarto.

HUMANISME

PHILIPPI CALLIMACHI *Rhetorica*, edidit Casimirus Felix KUMANIECKI, Varsovie, 1950, Auctarium Maeandream, tome I, 160 p. + 14 tables.

Dans notre Bulletin N° 4, p. 41-42, a été publiée une notice concernant le travail polonais du professeur Kumaniecki sur la *Rhétorique* de Philippe Buonaccorsi (1438-1496), humaniste latin qui a joué un rôle important à la cour de Casimir Jagellon et de Jean Albert, rois de Pologne. C'est M. Kumaniecki lui-même qui a découvert ce manuscrit en 1947. Or il en donne aujourd'hui une édition critique avec une introduction (en langue latine) et avec un commentaire. Plusieurs pages du manuscrit, reproduites photographiquement, ornent ce volume.

Il convient de noter que la personnalité de Philippe Callimaque, caractérisée plus d'une fois dans les travaux des savants polonais et étrangers, continue à susciter des recherches. L'Académie Polonaise a fait paraître en 1948 l'étude d'un jeune historien Joseph Garbacik, basée sur des recherches dans les bibliothèques de Rome, de Venise et de Florence, dont le titre est *Kallimach jako dyplomata i polityk* (Callimaque, diplomate et politique).

T. SINKO, *De Dlugosii praefatione Historiae Polonorum*, Varsovie, 1950, 41 p.

Le professeur Sinko donne une caractéristique détaillée des sources latines des conceptions de Jan Dlugosz, historien polonais (1415-1480), formulée dans l'introduction à son *Historia Polonorum*. Le lecteur français trouvera des renseignements sur l'historiographie de Dlugosz dans le livre de Pierre David, *Les sources de l'histoire de Pologne à l'époque des Piasts* (Paris, 1934, p. 244-248).

TRADUCTIONS

SEWERYN HAMMER, *Nowele greckie* (Choix de nouvelles grecques), Bibliothèque de *Meander*, tome XIV, Varsovie, 448 p.

M. Hammer reprend ici le sujet auquel il a consacré nombre d'études dans sa jeunesse lorsqu'il s'occupait des nouvelles entrelacées dans le roman d'Apulée et de la technique du roman grec en général. Il cite dans l'introduction ses travaux latins relatifs à ce sujet et renvoie le lecteur français à son étude intitulée : *L'état actuel des recherches sur l'œuvre d'Apulée* (*Eos*, 1926, p. 233-245). Voici la liste des auteurs qui couvrent l'espace de temps entre le V^e siècle avant J.-C. et le V^e siècle après J.-C., et dont M. Hammer a traduit les fragments : Charon, Xanthos, Hérodote, Ctésias, Xénophon, Charès de Mytilène, Timée, Pétrone, Dion de Prusa, Phlégon de Trallès, Pseudo-Eschine, Lucien, Apulée, Appien, Elien, Musée, Aristète, l'Anonyme du Cod. Laurent. LVII 30, Esope. Ses traductions sont

rigoureusement philologiques ; il ne passe jamais sur les difficultés de l'original, tout en cherchant à rendre la tonalité de chaque nouvelle ainsi que le style de chaque écrivain. Dans l'introduction à ce volume M. Hammer fait état de nombreux travaux, mais il expose le sujet en bon vulgarisateur. Aussi des gens instruits y trouveront tous les renseignements indispensables sur l'histoire de la nouvelle grecque, ainsi que sur l'influence qu'elle a exercée sur la littérature européenne.

En fait de traductions polonaises d'auteurs grecs et latins, c'est, dans ces temps derniers, la contribution la plus importante à enregistrer. On doit mentionner encore la traduction des dialogues choisis de Lucien, due à la plume de feu prof. W. Witwicki, traducteur de tous les dialogues de Platon, et celle des *Caractères* de Théophraste, faite par Mieczysław Brożek.

LIVRES DE VULGARISATION

La revue de vulgarisation *Meander* qui conserve cependant un niveau élevé, et sur laquelle on trouvera de plus amples renseignements dans le numéro 4 de notre *Bulletin*, donne dans chaque numéro d'intéressantes contributions, en accordant beaucoup de place à l'étude de l'influence exercée par les lettres grecques et latines sur la littérature polonaise.

Les fascicules qui constituent la *Bibliothèque de Meander* continuent aussi de paraître. On doit mentionner en particulier le volume collectif, intitulé *Epoka Peryklesa* qui contient les articles suivants :

K. Kumaniecki : « Athènes au temps de Périclès » ; l'abbé François Sokołowski : « Périclès comme chef de la démocratie athénienne » ; Kazimierz Michałowski : « L'art classique à l'époque de Périclès » ; Adam Krokiewicz : « Protagoras et Gorgias » ; Lidia Winniczuk : « Le drame au temps de Périclès » ; Stanisław Lorentz : « Les recherches archéologiques polonaises au temps du roi Stanislas-Auguste et dans le premier quart du XIX^e siècle ».

La collection de vulgarisation *Świat starożytny* (Le monde antique), publiée par la Société Polonaise de Philologie, a fait paraître jusqu'à présent trois brochures, et notamment sur l'épopée ancienne, sur l'épique gréco-romaine, et sur les mineurs et fondeurs grecs.

L'écrivain polonais Jan Parandowski, président du PEN-Club de Varsovie, a publié sous le titre *Godzina Śródziemnomorska* (L'heure méditerranéenne) un recueil d'essais qui font connaître la vie des anciens. Sa *Mitologia starożytna* (Mythologie antique) a eu cinq éditions, dont la dernière parut en 1950.



trousserment philologique ; il ne faut pas se laisser aller à dire que l'usage de la langue est devenu si simple et si facile que tout le monde peut l'écrire. Dans l'histoire de la langue polonaise, il y a eu des périodes où l'usage de la langue était si difficile que seuls les savants pouvaient l'écrire. C'est pourquoi il est si intéressant de voir comment la langue polonaise est devenue si simple et si facile. C'est ce que nous allons étudier dans ce livre.

TYTUŁ DE WYDAWNICTWA

Centre Polonais de Recherches Scientifiques

74, rue Lauriston, Paris-XVI^e. - Tél. Kléber 66-91

Directeur :

Stanislas Wędkiewicz

Professeur à l'Université de Cracovie.
